

Julius Evola réveilleur

LE MONDE | 25.11.1977 | Gabriel Matzneff

Célèbre et cependant méconnu, rarement cité dans les revues où l'on pense, Julius Evola est sans doute victime de l'étiquette fasciste, ou du moins fascisante, que l'on accole d'ordinaire à son nom. Pourtant, cet aristocrate solitaire se situe aux antipodes des théoriciens du totalitarisme, et, si nous cherchons à préciser quelle est sa famille spirituelle, ce sont les noms de René Guénon et de Mircea Eliade, de Nicolas Berdiaeff et de Louis Massignon qui viennent spontanément sous notre plume.

Que Julius Evola ait eu, fugitivement, des faiblesses pour le régime de Mussolini, analogues à celles d'Heidegger pour le nazisme, cela est incontestable ; mais les fascistes italiens ne l'ont jamais reconnu pour l'un des leurs, et avec raison, car sans cesse il les déconcertait, leur échappait, les irritait. Comme l'écrit justement M. Jean Varenne, " Evola restera toujours un marginal dans l'Italie de l'entre-deux-guerres ". Et l'aspect le plus spectaculairement " réactionnaire " de l'œuvre d'Evola n'est pas politique, mais religieux.

" Julius Evola, le visionnaire foudroyé " n'est pas un très bon titre, et il eût été préférable de mettre l'accent sur les qualités d'éveilleur de Julius Evola, ainsi que ne manque pas de le faire M. Jean Mabire dans son excellente préface. Mais le titre importe peu. L'essentiel est que le public de langue française dispose aujourd'hui d'une anthologie éolienne, où les textes du maître sont complétés par des portraits, des études, des témoignages, et par une précieuse biobibliographie.

Qu'une certaine extrême droite doive continuer d'annexer Evola, et de le compromettre, cela est hélas ! probable ; et deux des articles de ce recueil, écrits par un vieux fasciste aigri et hâbleur, n'échappent pas à cette déplaisante tentation. Mais Evola a une œuvre qui se défend très bien toute seule, et qui résiste aux plus encombrantes admirations. *La Doctrine de l'éveil* (Paris, 1956) est, avec celui d'Oldenberg, un des meilleurs livres qu'un auteur occidental ait écrits sur le bouddhisme, et *Métaphysique du sexe* (Paris, 1959), réédité l'an dernier dans la " Petite bibliothèque " Payot, est déjà un classique.

Le rejet des valeurs bourgeoises et l'exaltation de l'ascétisme guerrier sont les colonnes d'Hercule de l'édifice éolien. " Sans les figures du moine et du chevalier, la personne humaine n'aurait jamais pu s'élever à la hauteur à laquelle elle a droit ", écrit Berdiaeff dans *le Sens de l'histoire* (Paris, 1948). Cette formule du philosophe russe, qui passe pour un chrétien de gauche, récapitule à merveille la pensée du métaphysicien italien, qui est tenu pour un païen de droite.

Julius Evola, le visionnaire foudroyé, recueil de textes d'Evola et d'études sur ce penseur présentés par Jean Mabire. Éditions Coprenic

Gabriel Matzneff